

Le Centre International des Textiles Anciens

R. De Micheaux.

Citer ce document / Cite this document :

De Micheaux. R. Le Centre International des Textiles Anciens. In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, tome 17, n°3, 1964. pp. 243-250;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhs.1964.2346>

https://www.persee.fr/doc/rhs_0048-7996_1964_num_17_3_2346

Fichier pdf généré le 07/04/2018

Le Centre International d'Étude des Textiles Anciens ⁽¹⁾

L'idée même de constituer le Centre International d'Étude des Textiles Anciens est née il y a exactement dix ans. Certains d'entre nous avaient constaté que l'étude des textiles anciens se faisait dans une grande dispersion des efforts, sans liaison systématique entre les chercheurs, sans diffusion suffisante des résultats de leurs recherches, que celles-ci étaient poursuivies de façons très diverses et à l'aide de méthodes qui, sur le plan technique notamment, laissaient parfois beaucoup à désirer.

A la suite d'une première réunion consultative à laquelle avaient été invités quelques-uns des principaux spécialistes de l'histoire du Tissu, il fut décidé d'un commun accord, en septembre 1954, de constituer un Centre International d'Étude des Textiles Anciens. A l'unanimité des membres, le Musée historique des Tissus, 34, rue de la Charité à Lyon, fut choisi comme siège de ce Centre.

Les buts que ses fondateurs s'étaient assignés et qu'il poursuit depuis dix ans sont résumés en ses statuts dans les termes suivants :

- a) Coordonner l'action menée dans les différents pays, en vue de dresser l'inventaire des textiles anciens existant dans les collections publiques ;
- b) Réunir les éléments techniques les concernant ;
- c) Réaliser de façon pratique la diffusion de cette documentation, et sa mise à disposition des membres dudit Centre.

— Coordonner l'action menée dans les différents pays pour l'étude des anciens textiles, c'était d'abord mettre au point une méthode rationnelle à cet effet et s'efforcer de la faire adopter.

(1) Extraits de l'exposé prononcé par M. de Micheaux, à Delft, le 10 juillet 1964, à la Conférence organisée par l'International Institute for Conservation, sur la conservation des textiles.

— Réunir les éléments techniques du plus grand nombre de tissus possible, c'était vouloir concentrer en un même lieu une documentation considérable destinée à faciliter la tâche des chercheurs en leur fournissant de précieux éléments de comparaison sans qu'ils aient à effectuer de longs et difficiles déplacements pour aller étudier sur place les originaux.

— Enfin, réaliser la diffusion de cette documentation et la tenir à la disposition des membres du C.I.E.T.A., c'était, d'une part, s'engager à répondre à toute demande de renseignements pouvant parvenir au Siège social, envoyer aux frais du demandeur des photocopies des documents réclamés, et utiliser le *Bulletin* bisannuel pour porter à la connaissance des membres toute information susceptible de les aider dans leurs travaux.

La première tâche du C.I.E.T.A. a donc été la mise au point d'un document normalisé pour présenter de façon claire et dans un ordre immuable l'ensemble des recherches effectuées sur un tissu ancien, et constituant en quelque sorte son analyse technique. Ce document, dont la mise au point a donné lieu à de longues discussions, c'est ce que nous appelons le « modèle de dossier de recensement ». Il a été définitivement adopté par nous en 1957, et il comporte 15 têtes de chapitre, rassemblant toutes les informations qu'il est utile de connaître pour situer exactement un tissu, et qui permettraient, le cas échéant, de retisser une étoffe exactement semblable, puisque le dossier comprend tous les tracés graphiques nécessaires.

Le mérite essentiel de ce dossier, de cette sorte de « fiche », c'est qu'elle oblige tous ceux qui étudient un tissu à ne perdre de vue aucune des questions dont l'examen présente un intérêt. C'est en quelque sorte le schéma et le guide d'une analyse exhaustive, idéal vers lequel on doit tendre en dépit des difficultés à vaincre. La tâche n'est pas facile, je l'admets, car pour être en mesure de répondre à tous les renseignements demandés sur ce modèle de dossier, il faut des compétences étendues et dans des domaines très variés, et qui ne se trouvent que bien rarement réunies chez un seul homme. L'historien d'art aussi bien que le technicien du tissage et même le chimiste ont chacun leur mot à dire dans la rédaction de cette fiche, puisqu'il est demandé d'y discuter, non seulement de la structure du tissu, mais encore du style de son dessin, de l'existence éventuelle d'autres documents semblables dans le monde, et aussi de la nature des colorants utilisés.

Aussi fallait-il s'attendre à ce que bien des dossiers ne puissent être complètement remplis dès l'abord, mais des réponses même fragmentaires aux principales têtes de chapitre constituent déjà un précieux ensemble de renseignements, les réponses complémentaires pouvant toujours être apportées après coup par d'autres chercheurs. C'est pour faciliter la tâche de ceux-ci et développer leurs connaissances techniques que nous avons organisé des sessions techniques dont il sera question plus en détail tout à l'heure. En même temps que la mise au point du dossier de recensement, nous avons dû entreprendre une autre tâche dont l'urgence s'imposait et qui était de rédiger un vocabulaire technique international permettant de décrire clairement un tissu en plusieurs langues, dans les termes appropriés.

Certes, il existe des dictionnaires où l'on peut trouver certains équivalents techniques d'une langue à une autre, mais ce qui fait généralement défaut, c'est une définition précise des termes. Dès nos premières réunions, nous nous sommes donc préoccupés de ce problème et à l'heure actuelle, nous avons réussi à mettre au point 4 vocabulaires, l'anglais, l'espagnol, le français et l'italien. Chacun d'eux comprend environ 300 termes sur lesquels s'est fait l'accord de leurs utilisateurs. Chaque terme est accompagné de sa définition exacte dans sa langue et suivi des termes ayant la même signification dans les trois autres langues.

La rédaction du vocabulaire allemand est en cours, et tout permet d'espérer qu'il sera terminé dans quelques mois. Nous attendons aussi les vocabulaires portugais, russes, suédois ; cette énumération n'est pas limitative, et Mme Leene m'a donné bon espoir que nos amis des Pays-Bas tiendront à nous soumettre dans quelque temps un vocabulaire hollandais.

En attendant, les quatre vocabulaires déjà sortis ont déjà bien clarifié les idées et rendent grand service à leurs utilisateurs.

J'en reviens maintenant à cette autre forme d'activité du C.I.E.T.A., dont je n'ai dit que quelques mots précédemment. Il s'agit des courtes sessions techniques que nous avons été conduits à organiser à partir de 1956 à la demande de plusieurs de nos membres. On s'était rapidement aperçu, en effet, que pour remplir correctement le dossier de recensement d'un tissu, il était nécessaire d'avoir des connaissances assez étendues dans l'art du tissage. Ce furent donc de véritables petits cours de perfectionnement que nous avons ainsi institués, à l'usage de ceux de nos membres et col-

lègues (les jeunes surtout) désireux de développer leurs connaissances techniques. Ces cours, d'une durée de dix jours environ, ne réunissent qu'une dizaine de participants, de façon à permettre à ceux-ci un travail individuel guidé, qui est certainement le plus profitable de tous les enseignements.

C'est notre ancien secrétaire général technique, M. Félix Guicherd, dont la compétence en la matière était universellement reconnue, qui avait organisé ces premières sessions techniques et mis au point leur programme. Chaque participant recevait à l'avance une brochure spéciale de notes techniques rédigées par lui, qui contenait un résumé très clair de toutes les principales structures de tissus, depuis les plus simples jusqu'aux plus complexes.

Depuis la mort de M. Guicherd, c'est son successeur, M. Vial, comme lui professeur à l'École de Tissage, qui en assure la direction avec une compétence égale. Les séances de cours sont complétées par des visites à l'École de Tissage, sortes de « travaux pratiques », permettant de voir en marche des métiers anciens et modernes et de mieux comprendre leur fonctionnement. Le Centre de Recherche de la Soierie et des Industries Textiles accueille également les participants dans ses laboratoires très modernes, contenant les instruments nécessaires à l'étude scientifique des questions intéressant cette industrie.

L'arrière-fond de cet enseignement est naturellement constitué par les collections du Musée des Tissus de Lyon. Les instructeurs ne manquent pas d'y recourir, la variété et la richesse de celles-ci permettant de prouver que la diversité des structures étudiées sur le plan théorique correspond effectivement à une gamme de tissus exécutés.

Le second but que s'est assigné le C.I.E.T.A. est de réunir les renseignements techniques concernant le plus grand nombre possible de tissus. C'est là une tâche de longue haleine qui, jusqu'à présent, n'a reçu qu'un commencement d'exécution. Notre fichier comprend bien déjà plusieurs centaines de dossiers de recensement établis suivant le modèle adopté, mais ces dossiers ne concernent encore, à de rares exceptions près, que des tissus appartenant à notre Musée des Tissus, et ils sont tous l'œuvre de notre regretté secrétaire général technique, M. Félix Guicherd. Ces derniers mois, nous en avons cependant reçu quelques autres envoyés par des collègues étrangers (U.S.A., Canada, Espagne, Pologne) et nous espérons que, peu à peu, nous en parviendront beaucoup d'autres

au fur et à mesure que nos membres se familiariseront avec la méthode d'analyse scientifique dont l'emploi a été décidé. Pour faciliter leur tâche, les têtes de chapitre du dossier de recensement ont d'ailleurs été traduites en toutes langues, de façon que chacun puisse l'utiliser dans celle qui lui est la plus familière. Il leur suffirait donc de nous envoyer un double de chacun de leurs dossiers sans avoir à le traduire, puisque les vocabulaires dont nous disposons et l'ordre immuable dans lequel le tissu est étudié permettraient toujours à la personne qui consulterait le dossier d'en comprendre la lecture.

Enfin, troisième but du C.I.E.T.A., pour réaliser de façon pratique la diffusion de notre documentation et sa mise à disposition des membres du Centre, nos réunions n'ayant lieu que tous les deux ans, il était indispensable que nous disposions d'un moyen de liaison pour garder le contact avec nos membres et les tenir au courant de toute question pouvant les intéresser.

Ce rôle est celui que joue notre *Bulletin de liaison*. Paraissant deux fois l'an, il publie des études variées sur les tissus et tout renseignement que nous jugeons opportun de porter à la connaissance de nos membres. Une bibliographie aussi complète que possible indique tous les principaux ouvrages récemment publiés et dont le sujet concerne des questions textiles. Une courte analyse du volume accompagne généralement le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et celui de l'éditeur. C'est là un important travail que nous ne pourrions réaliser sans nos amis du Victoria & Albert Museum à Londres, que je suis heureux d'avoir l'occasion de remercier ici publiquement de l'aide précieuse qu'ils nous apportent.

Quant à la question si importante de la conservation et de la restauration des tissus, elle nous intéresse évidemment au premier chef, beaucoup d'entre nous étant conservateurs de Musée et chargés, à ce titre, de transmettre, dans le meilleur état possible, aux générations suivantes, les précieux et si fragiles documents qui nous sont confiés.

C'est pourquoi nos réunions comportent souvent des exposés où il est question des résultats obtenus par l'un ou l'autre d'entre nous, dans la solution des problèmes que posait la remise en état d'une précieuse étoffe ou tapisserie.

Les avis sont souvent partagés quant à la méthode à suivre et jusqu'à présent, le C.I.E.T.A. s'est borné à recueillir des opinions et à confronter les résultats obtenus, sans préconiser encore aucun procédé plutôt qu'un autre.

Au cours de nos dernières réunions, il a paru cependant important de rappeler que toute restauration devait respecter au maximum le caractère esthétique d'une étoffe, ce qui implique, non seulement de conserver au dessin sa lisibilité et de rénover ses couleurs en se rapprochant le plus possible des tons d'origine, mais encore de laisser au document traité toute la souplesse qu'il avait à l'origine.

Les effets dégradant de la lumière solaire ou artificielle sont aussi au premier plan de nos préoccupations. Notre *Bulletin* a publié plusieurs articles sur cette question qui est d'importance vitale pour les musées, où l'obligation d'exposer les collections impose de mettre tout en œuvre pour qu'elles n'aient pas à en souffrir.

J'ai constaté avec plaisir que plusieurs conférenciers avaient abordé le sujet au cours de la Conférence de Delft, mais en l'étudiant peut-être sous un angle un peu trop théorique car, ce dont nous avons besoin, nous conservateurs de Musées de Textiles, c'est de recevoir des conseils précis ; sur l'intensité maxima de l'éclairage qui doit régner dans nos salles et nos vitrines ; existe-t-il des modèles de lampes préférables à d'autres, et certains vernis filtrants, en vente dans le commerce et garantis comme pouvant arrêter les rayons ultraviolets, sont-ils véritablement efficaces. Bien sûr nous connaissons les dangers qui menacent nos collections, mais il nous faut connaître les moyens pratiques de les réduire au minimum. Nous ne sommes pas en mesure de procéder nous-mêmes à cette sélection des produits ou des appareils pouvant nous être utiles, et nous souhaiterions vivement que les savants, chimistes ou physiciens, membres de l'I.I.C., nous fassent savoir quels sont ceux qu'ils considèrent comme les meilleurs.

Pour en revenir au C.I.E.T.A., on voit que nous avons tout de même obtenu certains résultats au cours de nos dix premières années d'existence. Nous avons maintenant une méthode de travail, un vocabulaire technique en 4 langues en attendant mieux, un *Bulletin de liaison* bisannuel, des sessions techniques très appréciées, enfin, bien que nous ne soyons encore qu'une petite phalange (nous étions 20 au départ, nous sommes près de 200 membres aujourd'hui représentant 30 pays), la fondation du C.I.E.T.A. a permis à beaucoup d'entre nous de se connaître, d'échanger et de confronter des idées, bref d'instaurer entre nos membres les plus cordiales relations.

Après cet aperçu sur les buts et l'activité du C.I.E.T.A., qu'il me

soit permis de dire un mot maintenant de sa structure juridique.

Il s'agit là d'une association culturelle, sans but lucratif, à laquelle peuvent adhérer comme membres actifs toutes les personnes, physiques et morales, professionnels ou amateurs, pour autant qu'ils s'intéressent aux textiles anciens. Elle peut admettre des membres bienfaiteurs et nommer des membres honoraires.

Les cotisations annuelles sont un peu laissées au gré de chacun, avec cependant un minimum de 20 \$ pour les institutions, de 10 \$ pour les particuliers ; une catégorie spéciale de « membres abonnés », qui concerne surtout les bibliothèques et ne donne droit qu'au service du *Bulletin*, ne paie que 5 \$ par an.

Le siège du Centre est à Lyon, dans les locaux du Musée historique des Tissus, et son administration est assurée par la Fédération de la Soierie.

L'Assemblée générale du C.I.E.T.A. se réunit au moins tous les quatre ans ; elle est composée de tous les membres actifs, bienfaiteurs et honoraires.

Elle élit pour quatre ans un Conseil de Direction, d'au moins 5 membres, qui se réunit au minimum une fois tous les deux ans. Celui-ci nomme à son tour le président et les vice-présidents du Centre dont les mandats sont de quatre ans.

Le Conseil de Direction désigne également les secrétaires généraux, technique et administratif, qui peuvent être choisis en dehors des membres du Centre.

Toutes les fonctions — président, vice-présidents, secrétaires généraux — sont gratuites.

La seule langue employée par le Centre pour toute la correspondance avec ses membres est statutairement celle du pays où est fixé le siège — donc le français. En fait, le Secrétariat général lit aisément tout ce qui lui est adressé en toutes langues courantes : anglais, allemand, espagnol, italien, éventuellement en polonais ou en russe.

R. de MICHEAUX.

APPENDICE

A titre indicatif, nous joignons au texte de M. de Micheaux une analyse sommaire du n° 20 (juillet 1964) du *Bulletin de liaison du C.I.E.T.A.*

Il s'agit d'un important fascicule de 96 pages multigraphiées, format 21 × 27.

La première partie (17 pages) est consacrée à des chroniques diverses : nouvelles adhésions, changements de fonctions, personnalités et institutions contactées,

nécrologies, vocabulaire technique des tissus. Pour terminer, les informations proprement dites, venant des différents pays : France, Espagne, Belgique, Suisse et Pays-Bas.

La deuxième partie du fascicule, sous le titre « Études diverses », comprend des articles de fond. Il y a dans ce numéro un texte d'Irène Turnau sur « Les tissus d'usage quotidien au XVIII^e siècle en Pologne » (pp. 18 et suiv.), puis une étude de Gabriel Vial, « Le suaire de Saint-Calais : dossier de recensement ». Comme le titre l'indique, il s'agit de la publication d'une des fiches techniques du modèle adopté par le Centre. Il s'agit ici d'un échantillon particulièrement précieux, et l'étude qui pourra sembler exhaustive, présente des qualités de minutie et de clarté qui en font un modèle. On ne saurait trop souhaiter qu'un nombre de plus en plus grand de monuments de l'histoire de la technique fasse l'objet de semblables analyses. En lisant celle-ci, on pressent combien d'objets qui semblent parfaitement connus de tous, gardent encore de secrets à nous révéler.

Le présent numéro se termine par une importante bibliographie. Commencant à la page 40, elle occupe donc plus de la moitié du fascicule. Cette bibliographie qui est analytique, comprend des ouvrages et des articles de revues. Elle est répartie suivant les rubriques suivantes : Broderies, Conservation, Costume, Dentelle, Histoire et commerce, Tapis, Tapisseries, Techniques, Textiles imprimés, Textiles tissés, Textiles divers, Comptes rendus et Catalogues d'expositions temporaires, Guides de collections permanentes.

J. PAYEN.